L'aporie de la transmission à distance

Comment former sans mystifier, ou le leurre des nouvelles technologies

Stéphane VALTER

Université de Lyon 2, France

Abstract : Chapter XXI of Montaigne's Essays begins as follows : "Fortis imaginatio generat casum", which could be translated as "A strong imagination produces the event". We can apply it to the current context and consider that the scientific or pedagogical exchange at a distance, in a videoconference, cannot in general take the place of a real interaction. It is rather a mental construction. This is what the author of this article will try to demonstrate.

Mots-clés : Cours à distance, Covid-19, enseignement distanciel

1 Introduction

Le chapitre XXI des *Essais* de Montaigne débute ainsi : « *Fortis imaginatio generat casum* », que l'on pourrait traduire par « Une imagination forte produit l'événement ». Nous pouvons l'appliquer au contexte actuel et considérer ainsi que l'échange scientifique ou pédagogique à distance, en visioconférence, ne peut en général tenir lieu de réelle interaction. Il constitue plutôt une construction mentale. C'est ce que je vais tenter de démontrer.

2 Les cours à distance et leurs inconvénients

Comme beaucoup, je reçois de temps à autre des lettres d'information faisant état des rencontres scientifiques à venir, et je regarde donc avec attention s'il y a un séminaire ou un colloque qui tombe dans le champ de mes compétences. Or, depuis un certain temps, pour des raisons que tout le monde connaît, ces manifestations sont souvent organisées à distance. Pour ma part, je ne suis généralement pas intéressé

par une participation *via* une connexion à la Toile, et ignore donc superbement ces annonces. Selon moi, l'intérêt d'un séminaire ou d'un colloque se situe tout autant dans la qualité des échanges que dans la convivialité des contacts, durant et après l'événement. Ces derniers sont en effet la seule et réelle motivation qui me conduit à me déplacer : la perspective de voyager un peu, de rencontrer des gens, de créer des liens, de visiter des lieux nouveaux, de deviser de tout et de rien. En dehors de cela, et mis à part les enquêtes de terrain, je préfère rester chez moi, à lire, écrire, préparer mes cours, écouter de la musique. Mais motivation et frustration forment une paire indissoluble, tant contradictoire qu'enrichissante, le côté positif de la frustration causée par l'absence de cours avec présence physique étant, *mutatis mutandis*, comme l'écrivait Pierre Corneille (*Polyeucte*, 1643), qui n'était peut-être pas conscient d'une possibilité d'ambiguïté à l'oral : « Vous me connaissez mal, la même ardeur me brûle, / Et le désir s'accroît quand l'effet se recule… »

Je suppose ainsi que mes réticences – c'est un euphémisme – vis-à-vis des rencontres virtuelles et des échanges à distance sont partagées par une partie des étudiants. Car si on y gagne en temps de déplacement, on y perd en contacts humains. Ces derniers me paraissent pourtant essentiels, presque plus importants que les informations transmises, qui peuvent bien souvent être acquises par d'autres moyens. Qu'en est-il de la sorte pour des cours de langue et de civilisation arabes à l'Université ? Je vais présenter succinctement mon expérience à l'Université de Lyon 2 Lumière, où j'enseigne tant la langue (traduction, langue de spécialité) que la civilisation (moderne et contemporaine) arabes[1].

Si cela était nécessaire, je rappelle qu'il ne peut y avoir d'enseignement de langue sans enseignement de civilisation, même avec des dosages variables selon les matières, et que tant langue que civilisation ne peuvent s'enseigner sans échanges dialectiques vivants, entre l'enseignant et les étudiants, comme entre les étudiants eux-mêmes. La distance risque donc d'altérer fortement le processus d'enseignement, de mutiler les modalités d'acquisition et de tuer *in fine* le progrès cognitif, sans même parler de l'aspect social qui se voit anéanti. Cela est d'autant plus vrai quand la motivation reste limitée, et qu'il n'y a pas de présence physique pour rehausser écoute et intérêt. En ce sens, une autre donnée de base à prendre en compte est la motivation des étudiants. Lorsque les étudiants sont un peu fatigués en raison de l'enchaînement des cours (dont le nombre connaît une inflation structurelle) ou qu'ils sont affectés d'hypoglycémie car ils n'ont pas eu le temps de prendre une collation méridienne reconstituante, ou encore quand la fatigue se fait sentir pour ceux qui ont travaillé la nuit, qui viennent de loin, etc., le meilleur remède pour alléger ces maux, ragaillardir les cœurs et créer une dynamique de groupe est bien une interaction directe, proche et stimulante, à laquelle tout le monde prend part. Évidemment, un cours à distance peut s'avérer fructueux pour une personne très motivée, mais ce n'est pas le cas de tous nos étudiants.

À tout ceci, il faut ajouter les problèmes de matériel et de connexion. Et quand les conditions matérielles et techniques sont remplies, ce qui est rarement le cas, l'échange

[1] Mes conclusions seront également inspirées de mes expériences passées, essentiellement à l'Université du Havre, dont le public ne diffère guère fondamentalement de celui de Lyon.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

n'en reste pas moins très insatisfaisant (comme je l'ai remarqué lors de réunions, comités ou soutenances de thèses) : coupures, saturation, impossibilité d'intervenir quand on le souhaite, etc., sans compter que l'écran est bien trop petit pour que l'image de chaque participant y apparaisse. Bref, autant le dire : penser que ces nouvelles technologies vont remplacer les cours en présence est un leurre, probablement séduisant pour les utilisateurs naïfs ; un mythe trompeur du modernisme de masse, que cherchent à promouvoir certaines entreprises capitalistes (médias, logiciels, ordinateurs, téléphonie, etc.) ; une chimère abrutissante pour l'intelligence, qui peut séduire les institutions publiques quand celles-ci se mettent à privilégier une logique comptable (les cours à distance dispensent de construire et d'entretenir des locaux, et pousseront certainement à réduire le nombre d'enseignants, appelés à dispenser des discours creux à de grosses quantités d'étudiants connectés, dont beaucoup sortiront du système sans diplôme). Les cours à distance sont donc du bonheur pour ceux qui veulent vendre de la technologie ou réduire les coûts, en faisant accroire que la modernité y gagnera. « L'enseignement doit être résolument retardataire », disait Alain (*Propos sur l'éducation*).

3 Quelques exemples de mes cours

Pour revenir à mes cours, ils vont être brièvement détaillés pour montrer que l'échange à distance demeure totalement inapproprié. Je fais un cours de négociation (en filière de LEA), avec une vingtaine d'étudiants, dans lequel, pour élargir les horizons intellectuels, je présente des éléments de culture, des proverbes, des poèmes classiques, etc., avec lecture de textes, suivie de commentaires, d'échanges, et enfin de mise en situation. La mise en situation permet de réutiliser les acquis (culturels et littéraires) en encourageant l'argumentation, dans l'optique d'une négociation : les étudiants se répartissent *grosso modo* en deux groupes, qui doivent développer des arguments convaincants (pour ou contre) sur n'importe quelle question : l'intérêt de l'urbanisation, la nécessité de connaître la culture du partenaire, etc. Ceci ne peut se faire qu'en présence, car chacun peut intervenir quand il le souhaite et apporter une information. De plus, la proximité permet de plaisanter, d'échanger des compliments, etc., bref, tout ce qui fait l'art de la sociabilité.

Un autre cours est consacré à la version professionnelle : lecture, version (orale et écrite), correction des fautes (à l'oral ou à l'écrit, ce qui nécessite l'usage du tableau), travail individuel avec participation collective permanente. En d'autres termes, il me semble impossible de faire ce cours, de manière satisfaisante, à distance, sauf à dire que, depuis des années, je suis passé à côté des subtilités de la pédagogie. Un autre cours de langue concerne la terminologie : lecture d'un document (ou de plusieurs documents sur un même thème ou provenant d'un même support), réflexion collective pour identifier la terminologie particulière et l'analyser. Même si le groupe est de taille réduite, il y a clairement incompatibilité entre qualité et distance, pour les raisons indiquées supra. En ce qui concerne la civilisation, le constat est absolument le même. Le cours sur le Maghreb contemporain n'est vraiment utile qu'à travers une présence collective et une participation de tous, d'autant que les étudiants font à tour de rôle des exposés, qui nécessitent des interventions permanentes, pour demander des précisions

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

ou critiquer tel ou tel argument. Donc, pour une fructueuse dynamique de groupe, la présence est impérative.

Mes étudiants sont-ils sociologiquement particuliers ? Il faut préciser que la très grande majorité sont d'origine arabe, ou encore berbère, kurde, etc., c'est-à-dire en rapport avec la culture arabe. Leurs expériences sont souvent marquées par des causes assez douloureuses ayant poussé – lesdits étudiants ou leurs parents – à l'immigration : guerres (Syrie, Iraq, Libye, etc.), crises, corruption systémique, économie faible, et ainsi de suite. Pouvoir échanger sur ces questions sensibles, en valorisant le vécu, ne peut être que bénéfique. C'est à la fois pédagogique et cathartique. Pour ceux qui sont présents en France depuis plus longtemps (une, deux, trois générations), c'est surtout la question de l'islam qui pose problème : comment vivre sa religion dans un environnement perçu comme hostile, car laïc ? Étant donné que certains étudiants peuvent remettre en question les attitudes des autres, je pense que la meilleure manière d'aborder ces questions, sans crispation ni complaisance, est d'en parler en groupe, en donnant la parole à chacun, ce qui a plus de poids qu'une critique émanant du seul professeur. Hormis l'aspect purement académique (apprentissage d'informations et d'une méthode analytique), c'est assurément par le débat que les connaissances obscures se clarifient, que les préjugés tombent, et que la pensée se construit, vers le mieux peut-on espérer.

Outre la question de la motivation et les problèmes d'accès à Internet, il est obvie que l'enseignement à distance tend à annihiler le côté social du cours, où les étudiants se retrouvent pour étudier mais aussi pour deviser, nouer des relations, etc. Lors d'un cours à distance, il me semble difficile d'avoir de courts échanges en aparté, parfois utiles avec tel ou tel, dans telle ou telle circonstance. Si l'enthousiasme est assurément préférable à l'apathie, il arrive néanmoins que certains sujets enflamment les étudiants, à tel point qu'il peut être difficile de maintenir le calme, chacun voulant s'exprimer. Par ailleurs, s'habituer à prendre la parole en public, devant un public réel, est un exercice formateur. Pour ma part, j'encourage les étudiants à ne pas être trop disciplinés (ne pas lever scolairement la main avant de parler, par exemple), tout en étant respectueux. Mais une telle licence paraît ingérable avec un cours à distance.

4 Technologies et perversions cachées

Un des écueils, à terme, de la pratique intensive des cours à distance et des interactions non présentielles, semble être un risque d'éloignement de la conscience vis-à-vis du réel et une familiarisation avec ce qui l'est moins : des images sur un écran. C'est-à-dire que l'on met des mots tirés des expériences sensibles sur de nouvelles pratiques qui sont, elles, moins concrètes, et qui pourraient finir par devenir totalement virtuelles. Par exemple, on parle non seulement de session, mais d'espace voire de salon, quand ce n'est pas d'amis ! Toute une terminologie de la sociabilité a été transposée dans le champ informatique. Si ces expressions peuvent sembler à certains vaguement poétiques, la pente longue vers la schizophrénie collective ne doit pas être négligée si on continue à mettre des mots sur des choses sans substance, et je ne parle pas ici de concepts, bien sûr. Aristote ne disait-il pas, à ce propos, que la pleine réussite de

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253

l'Homme, dans sa pensée et son action, suppose la constitution de discours (*logoï*) vrais, selon l'ordre de l'intelligible ?

Il me semble également que le recours intensif aux technologies de la communication à distance, s'il peut développer les capacités techniques de l'individu, risque toutefois de diminuer son goût pour les dictionnaires de qualité (en papier, dans le cas de l'arabe en particulier) et œuvres littéraires. Disons : pour les humanités. De manière générale, certes avec quelques exceptions, les échanges en visioconférence ne constituent pas les meilleures occasions pour enrichir le lexique (sauf chez les personnes déjà bien formées), dont la pauvreté réduira d'autant la pensée et l'expression, selon un cercle vicieux. On peut ici penser à tous les mots anglais utilisés en lieu et place de termes existants en français (pour ne citer que cette langue). Enfin, autre problème : l'échange à distance, dans le cadre d'un cours ou autre, semble ne pas bien permettre d'identifier, de différencier et d'exprimer ses émotions, ou parfois de comprendre celles d'autrui. Ces deux phénomènes – appauvrissement du lexique et difficulté à saisir les émotions – sont distincts mais peuvent également converger, en se renforçant mutuellement, sous l'appellation d'alexithymie (terme habituellement réservé aux troubles autistiques et aux symptômes psychosomatiques.) Nous n'en sommes pas encore là, mais qu'en sera-t-il dans plusieurs années ? La violence des films n'induit-elle pas parfois une perception amorale des actes, quand l'acteur ne distingue plus entre réalité et représentation / fiction ? Et vers où mènera l'addiction aux écrans ?

5 Conclusion

Si les aspects cognitifs, linguistiques, psychologiques et éthiques doivent être surveillés, dans le vaste mouvement actuel de généralisation de l'image comme succédané de la réalité, il faut aussi penser aux éventuelles conséquences sociales et politiques (au sens de vie dans la Cité). Albert Einstein disait à ce propos (1930) : « Je crains le jour où la technologie dépassera nos relations humaines. Le monde aura une génération d'idiots », aphorisme que complétait Bernanos (*Dialogues des carmélites*) par ces mots : « Un monde gagné pour la Technique est perdu pour la Liberté. » La technologie, à mon sens, doit être comprise comme un outil, parfois utile, non comme une référence absolue. En dehors de cas précis, avec des petits groupes de gens motivés et déjà formés, les cours à distance sont difficilement viables. Ils peuvent démotiver, dépersonnifier et laisser sur le pavé ceux qui ont des lacunes culturelles et universitaires. Envisager de tels cours peut nourrir des illusions et entretenir des chimères, comme écrivait Lamartine (*Méditations poétiques*) : « Insectes bourdonnants, assembleurs de nuages, / Vous prendrez-vous toujours au piège des images ? » Si je réfléchis sur mes propres expériences, je dois constater que j'ai plus appris de la personnalité de certains de mes professeurs, à travers des discussions ouvertes, amicales et facétieuses de couloir, que de leurs discours graves, sentencieux et sorbonnagres prononcés *ex cathedra*.

Published in : JAMBOROVA LEMAY, Diana ; OUVRARD ANDRIANTSOA, Louise (dir.), *Distances apprivoisées. L'enseignement confiné des langues étrangères*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004253, doi : 10.17184/eac.9782813004253